

LE

SCAPHANDRIER

écrit et mis en scène par **Jonathan Kerr**

chorégraphié par **Nicolas Paul**

interprété par **Jeremy-Loup Quer**

composition **Laurent Zeller**

page 2/3	Note d'intention du porteur du projet
page 4/5/6	Note d'intention de l'auteur-metteur en scène
pages 8	Note d'intention du chorégraphe
page 9/10	Note d'intention du compositeur
page 11/12	CV interprète
page 13/14	CV auteur et bibliographie
page 16/17	CV chorégraphe
page 18/19	CV compositeur
page 19	Teaser
page 21	Calendrier, contacts
page 24	Article de presse



Note d'intention du Porteur du Projet - Interprète

« Au milieu du chemin de notre vie je me retrouvais par une forêt obscure car la voie droite était perdue » Dante

Un danseur qui n'arrive plus à danser, un écrivain qui n'arrive plus à écrire, Sisyphe qui perd tout espoir et abandonne son rocher sur le bas-côté... L'acte de création a-t-il encore un sens lorsque nos illusions se sont volatilisées ? Le monde dans lequel nous avons grandi s'effondre sous nos yeux, et pourtant, nous nous en réjouissons autant que nous le redoutons. Ce paradoxe nous habite : une exaltation face à la chute, une angoisse face à l'inconnu. Comment vivrons-nous dans dix ans ? Dans quel environnement nos enfants grandiront-ils, sous quelles influences, soumis à quels dogmes ? Quel air respirerons-nous ? Quelle eau boirons-nous ? Et surtout, comment créer dans ce chaos ?

Ce sont ces interrogations qui ont donné naissance au Scaphandrier. Je suis partie de ces questionnements et de l'apparente impossibilité de leur transcription pour puiser la

force d'une écriture plurielle et ré-interroger la dramaturgie de la danse. Quelle nécessité pousse le corps et l'être tout entier à s'engager pleinement dans l'expression scénique ? Que signifie la parole lorsqu'elle vient briser le silence instauré par un corps dansant ? Le souffle des mots peut-il se mêler au souffle du corps ? Est-il possible de fusionner la littérature, le mouvement dansé, le théâtre, la scénographie, la composition sonore et musicale en une seule et même langue artistique ?

Lorsque Jonathan Kerr retrouvant ses mots et me proposant cette image – ou cette métaphore – mon rôle, en tant qu'interprète, sera de transposer cette sensation d'implosion latente en mouvement. Ce voyage introspectif s'ouvrira sur une tentative d'interprétation de la variation lente du *Lac des Cygnes*, chef-d'œuvre de Rudolf Noureev. Après une énième chute, le danseur choisit de se réfugier dans une combinaison de scaphandrier. Dès lors, nous plongerons dans une danse faite de segments fragmentés, saccadés, brisés, poussant le Scaphandrier jusqu'aux confins de l'épuisement et de la folie.

De l'apesanteur aquatique du danseur enfermé dans son scaphandre naîtra une danse terrestre et violente, faisant émerger de son inconscient une galerie de personnages issus de sa transe. De nouvelles formes chorégraphiques surgiront, évoluant jusqu'aux arlequinades comiques, ponctuées d'immobilités vrombissantes, pour culminer dans l'apothéose d'un retour au sublime. Le corps du Scaphandrier traversera un arc chorégraphique où il retrouvera, enfin, une espérance renouvelée.

J'ai fait appel à Nicolas Paul afin d'affirmer une véritable identité chorégraphique, grâce à sa texture de mouvement nous allons chercher à faire exploser le carcan de la danse classique tout en utilisant et en détournant sa technique. C'est poursuivre avec détermination une vision propre et tenter de jouer librement avec ce qui participe au mouvement du corps tout comme au mouvement du monde. Trouver un nouveau souffle afin de percevoir à nouveau la beauté du monde.

Jeremy-Loup QUER



Note d'intention de l'auteur et metteur en scène

Peut-on encore danser le beau lorsqu'on évolue au milieu du laid?

Le malaise du personnage de cette histoire naît d'un sentiment de solitude profonde, intrinsèquement lié à sa condition de danseur classique. L'état du monde agit sur lui comme un filtre déformant. Son état pathologique et les épreuves qu'il traverse lui semblent insurmontables. Apparaît alors un violoniste démiurge qui va bouleverser sa solitude et le guider vers sa rédemption en l'obligeant à prendre la parole. C'est sans doute cela qui l'obsédait et ne le satisfaisait plus : sa muette présence en tant que danseur. Ensemble ils vont nous

entraîner de l'autre côté du miroir, révélant le spectacle du monde tel que le perçoit le danseur. Ce dernier va arpenter la scène comme s'il dessinait des murs invisibles entre le public et lui, des murs oui mais d'une prison gigantesque. Sa démarche devient lourde et contrainte, évoquant celle d'un scaphandrier d'antan, évoluant au milieu d'une mer de plastique jonchée de cadavres de soldats d'un tyran qui prétend que nous sommes les envahisseurs.

Cet homme des profondeurs ne se contente pas d'être spectateur : Il va vivre le sordide et l'absurde dans sa chair. Chaque déplacement, traçant une nouvelle ligne dans sa prison, l'entraîne plus loin dans sa folie. Ses mots sont crus, violents, sans concession mais aussi, parfois, empreints d'une certaine tendresse.

Il parviendra même à nous faire sourire.

Son exhibitionnisme n'est jamais gratuit.

À chaque pause, il interroge les murs invisibles érigés entre le spectateur et lui, comme se confrontant à des miroirs déformants. Il devient tour à tour présentateur, mannequin, travesti, équilibriste. Le musicien se métamorphose lui aussi mais en Pierrot lunaire, la scène prenant alors des allures de commedia dell'arte. Le danseur-comédien, devançant son mentor, propose une myriade de figures nous entraînant dans un cirque improvisé. Ses rêves amoureux comme son désir d'enfanter vont se heurter aux barrières invisibles, lui rappelant inlassablement que ses tentatives sont vouées à l'échec. A l'instar du portrait de Dorian Gray, il est hanté par l'atroce double qu'il a fait naître. Mais dans un geste radical, il arrachera son scaphandre. Ce dépouillement marquera une transformation fondamentale : ce qui l'empêchait de vivre parmi les autres deviendra sa rédemption. Le scaphandrier (qu'il n'est plus) ayant touché le fond apparaîtra dans sa plus parfaite nudité, symbolisée par son collant de danseur. Le violoniste bicéphale – tour à tour guide dans la folie et sauveur – l'aura

accompagné dans sa mue. Le danseur-comédien sera désormais prêt à enfiler le costume de Siegfried, le prince du Lac des cygnes. Ayant brisé sa solitude, il retrouvera le pourpoint flamboyant. Il acceptera enfin le monde tel qu'il est, tout en affirmant que l'homme n'est pas encore né.

Dans un monde en perpétuel mouvement, où les mots peinent parfois à transmettre l'intensité des émotions, cette pièce cherche à fusionner théâtre et danse. Par cette alliance, elle explore les liens entre le corps et la parole, le visible et l'invisible, le dit et l'innommable – ce qui, peut-être, n'a jamais été montré.

Le son occupera une place prépondérante. Il portera la voix haletante du scaphandrier sous son casque, nous plongeant dans une atmosphère sous-marine, et contribuera à l'architecture sonore de ce patchwork baroque. L'équipement du musicien servira à moduler la voix, du chuchotement au porte-voix, comme un capitaine Némó ou une vigie annonçant la suite.

Le temps, omniprésent, sera traité comme un compte à rebours. Quand ramène-t-on le temps de la fiction à celui de la représentation ? Peut-on faire de la fiction une réalité ?

N'ayant pas de plan rationnel pour l'avenir du monde, le danseur-comédien improvise ses possibilités et ses nécessités au fil du spectacle. La mise en scène repose sur cette dialectique poétique, refusant toute illusion artificielle. Un plateau nu servira de cadre, où seuls le verbe et le mouvement constitueront le décor.

Ramener la fiction au présent des spectateurs, ancrer l'instant dans leur temporalité, permettra de faire écho à leurs réalités personnelles. L'espace scénique sera aussi façonné par le son, créant des champs, contre-champs et hors-champs. Le micro sera utilisé comme un véritable accessoire théâtral, un masque qui prolonge l'intériorité du personnage tout en modulant son rapport à l'espace et au temps.

S'amuser avec le micro et les superpositions, c'est détourner une technique moderne pour remodeler l'esthétique qu'elle

suggère. Mais ce jeu reste sérieux : il doit permettre au spectateur d'entrer pleinement dans cette histoire, de se laisser emporter par le voyage du scaphandrier vers sa renaissance.

Jonathan KERR



Note d'intention du chorégraphe

Un monde qui doit se reconstruire peut donner l'image d'un monde qui s'effondre. Comment ne pas sombrer sous ses gravats imaginaires ? Comment garder un lien avec la surface et préserver notre volonté de nous mouvoir et d'agir ? Comment ne pas imploser ?

Interprète et chorégraphe partagent cette peur de l'implosion. Trompés par notre perception du monde, rendus apathiques, nous risquerions de perdre pied. Dès lors, à quoi bon danser ou écrire la danse ? Cette implosion nous donne la sensation de nous asphyxier, de nous noyer sous les expériences vécues, de nous dissoudre dans les influences mal assimilées, de nous perdre dans les compétences acquises ou les quêtes inabouties, d'étouffer sous les interdits que l'on accepte ou que l'on s'impose... Nous faut-il nager vers la surface pour trouver un point d'appui salvateur ? Ou nous laisser volontairement couler à pic, sentir notre corps s'engourdir pour que notre esprit ne se focalise plus que sur une seule question : Quelle volonté peut encore animer notre geste ?

Ce monologue tranchant, tendu à la limite de la rupture, implique plusieurs enjeux chorégraphiques. Il nous faudra y trouver de l'espace, au milieu des images et métaphores, pour que la danse y déploie son propre imaginaire. Il est nécessaire aussi d'unir le texte et le geste au sein du corps de l'interprète, d'effacer la frontière entre mouvement dansé et geste théâtral, de sorte qu'ils partagent la même respiration. Mais surtout, ce texte appelle une réflexion, une recherche sur l'écriture de la danse. Il incite à développer un vocabulaire chorégraphique singulier nourri d'histoire et d'académisme mais aussi de ruptures de rejets, d'évolutions, de répulsions, de reconstructions... Un vocabulaire chorégraphique conçu non pas comme une fin mais comme un moyen nécessaire à l'interprète pour reprendre la main sur son désir de se mouvoir.

Nicolas PAUL

Note d'intention du musicien-compositeur

Concernant la musique, le point d'ancrage musical du Scaphandrier est bien cette lumineuse valse de Tchaïkovski.

D'une simplicité apparente, cette valse tout en décalage rythmique, s'organise autour de deux thèmes et d'une conclusion libératrice.

Notre proposition artistique est de prendre la valse de Tchaïkovski comme point de référence mais en la dénaturant. Quand l'obsession du danseur est à son comble (et qu'il entame son monologue). Grâce aux différents instruments informatiques et acoustiques que j'utiliserai, je vais créer tout un univers sonore autour du danseur devenu comédien. Dans un premier temps de mystérieuses sonorités sous-marines comme les bruits intérieur du corps humain envahissent l'espace.

Tout le long de ce voyage initiatique cette petite pièce instrumentale apparaît sous des formes diverses accompagnant le danseur dans ses tourments et ses réflexions. Les différents thèmes de la valse se métamorphosent, s'imbriquent sans jamais parvenir à la résolution harmonique finale, créant de nouveaux paysages sonores qui suivent pas à pas le danseur.

Grâce à la MAO j'appliquerai à ce canevas toutes sortes de textures, de styles musicaux, de couleurs orchestrales qui éclaireront d'un jour nouveau cette mélodie entêtante.

Et, comme le metteur en scène le propose, tel la vigie d'un navire, l'ensemble de l'univers sonore grâce à mon violon mais aussi grâce à mes outils informatiques (ordinateur, claviers, pad...) seront visibles par le public mais hors du plateau. Viendra la libération du danseur et la valse envoûtante du grand compositeur russe sera enfin jouée

jusqu'à la coda et sa résolution harmonique. Comme un premier rayon de soleil après une nuit d'orage.

Laurent ZELLER



Jeremy-Loup QUER Danseur/Comédien

Commence la danse à la Ménagerie de Verre à Paris, il rentre au CNR de Paris à 10 ans puis intègre l'école de danse de l'Opéra national de Paris à 11 ans. Il est engagé en 2011 à

l'âge de 18 ans dans le corps de ballet de l'**Opéra national de Paris**. Il est promu Coryphée en 2012 puis sujet en 2016. Entre temps il gagne la médaille de bronze au concours international de Varna en Bulgarie. En 2016 il est distingué du prix du cercle Carpeaux et **en 2020 il est promu au rang de premier danseur**.

Danseur polyvalent il se distingue dans les productions classiques, néo-classiques et contemporaines.

Il incarne à la fois **Siegfried et Rothbart** dans le Lac des Cygnes de Noureev, **Onéguine et Lenski** dans Onéguine de John Cranko, **Albrecht et Hilarion** dans le Giselle de Patrice Bart, **Lucien d'Hervilly** dans Paquita de Pierre Lacotte, **Lescaut** dans L'histoire de Manon de Kenneth Macmillan, **Solor et L'idole dorée** dans La Bayadère de Noureev, **Mozdock** dans La Source de Jean-Guillaume Bart, **Tybalt, Benvolio et Paris** dans le Roméo et Juliette de Noureev, **Abderam** dans Raymonda de Noureev, **Quasimodo** dans Notre-Dame de Paris de Roland Petit, **Orion** dans Sylvia de Manuel Legris.

Il danse *Etudes* de Harald Lander, *En sol* et *In the night* de Jerome Robbins, *Violin concerto*, *Who Cares ?*, *Ballet Imperial*, *Le songe d'une nuit d'été*, *Joyaux* de Georges Balanchine.

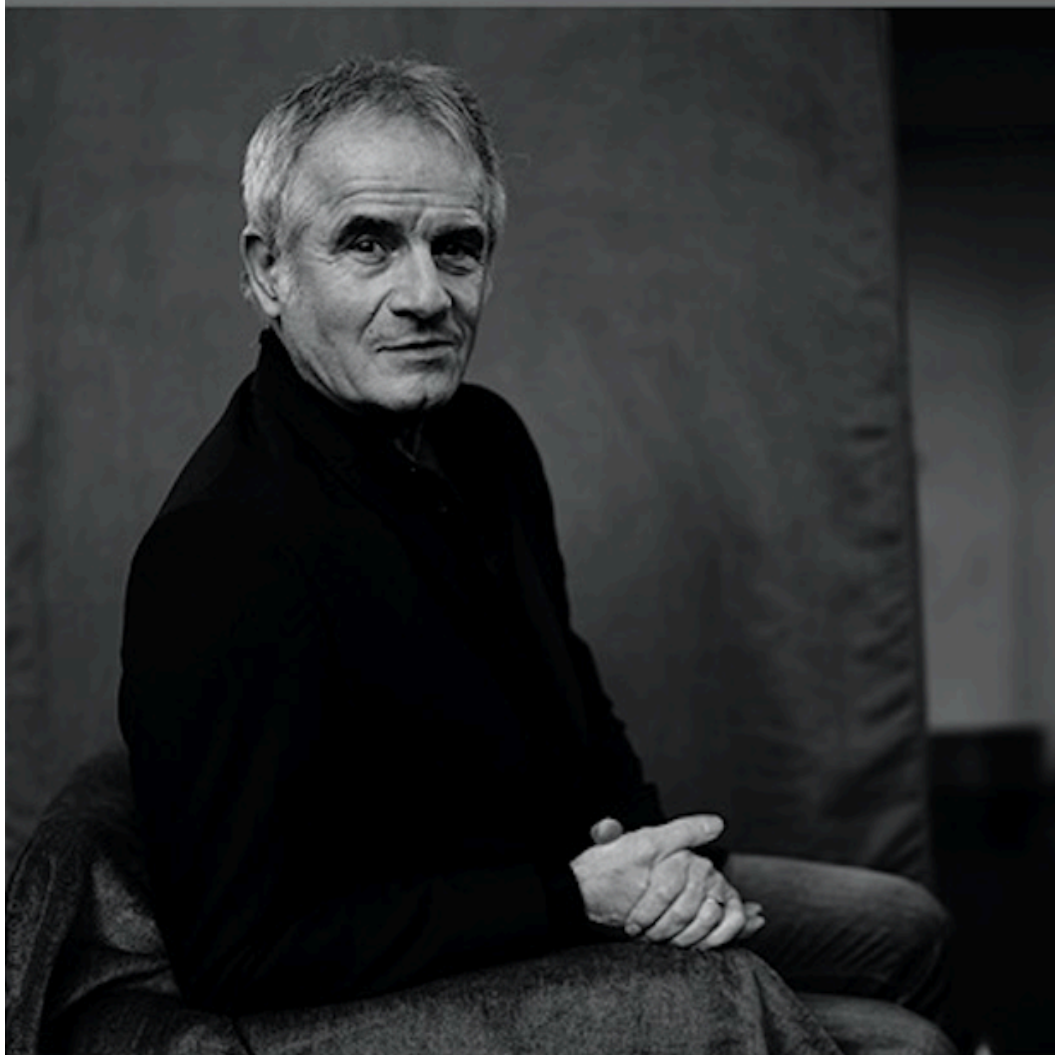
Il prend part à la création de *Blake works* de William Forsythe, *Amoveo*, *La nuit s'achève*, *Clear*, *Loud*, *Bright*, *Forward*, *Daphnis et Chloé* de Benjamin Millepied, *Brise-Lame* de Damien Jalet, *The male dancer* de Ivan Perez, *Pour un abîme* de Nicolas Paul, *Play* d'Alexander Ekman, *Season's canon* et *Body and soul* de Crystal Pite. Il travaille également sur des entrées au répertoire et des reprises, *Rain* et *Drumming* d'Anne Teresa de Keersmaecker, *Decadance* de Ohad Naharin, *The Dante project* et *Genus* de Wayne McGregor, *Iolanta/Casse-Noisette* de Arthur Pita, Edouard Lock et Sidi Larbi Cherkaoui, *Kaguyahime* de Jiri Kylian.

Il est régulièrement invité à l'étranger pour se produire dans des galas ou en tant que guest artist, notamment au Grand

théâtre de Florence (Tristan und Isolde de Giorgio Mancini), à l'Opéra de Kiev (Giselle), au Festival d'été des ballets de Moscou (Casse-Noisette, Roméo et Juliette, Don Quichotte, Giselle), Opéra national de Belgrade (Casse-Noisette), Opéra national d'Athènes (Casse-Noisette).

En tant que chorégraphe, il crée une pièce intitulée *Songe* en 2020. Pièce pour deux danseurs, il en fait un court métrage en 2021.

Au 1er janvier 2025 il crée sa compagnie SONGE(S) afin de porter le projet du Scaphandrier en collaboration avec Jonathan KERR et Le BATELEUR théâtre.



Jonathan Kerr Auteur - Metteur en scène

Auteur de théâtre, de chansons, écrivain, compositeur, comédien, chanteur et metteur en scène, Jonathan KERR débute au théâtre de la porte St MARTIN dans « MAYFLOWER », une comédie musicale, puis c'est l'aventure du BIG BAZAR. Après plusieurs enregistrements chez EMI, CARRERE et SONY, il se tourne vers le cinéma, la télévision, le théâtre et le théâtre musical. C'est avec sa propre compagnie Le BATELEUR théâtre, que Jonathan KERR depuis le début des années 90 crée ou met en scène ses pièces théâtrales et musicales entre autres : ETERNEL TANGO, LE MAT (un polar musical). En 2000 Jonathan KERR démarre l'écriture d'un drame musical : CAMILLE C sur la vie de CAMILLE CLAUDEL. CAMILLE C, est créée au théâtre de L'OEUVRE (mis en scène par Jean Luc Moreau) et a obtenu depuis le Molière Inattendu 2005, le prix de la meilleure création au festival de Béziers (LES MUSICALS) et le prix Claude Michel SCHONBERG de la meilleure partition musicale.

Le texte de CAMILLE C est édité à L'AVANT SCÈNE THÉÂTRE et le CD est encore disponible. La version symphonique de CAMILLE C a été créée le 21 juillet 2006 au Festival de CARCASSONNE. Il poursuit avec MOBY DICK LE CHANT DU MONSTRE, œuvre théâtrale et musicale pour trio harpe accordéon violoncelle, librement inspiré du roman de Melville (mis en scène par Erwan Daouphars) etc. Il a dernièrement co-écrit composé joué et mis en scène « BELLES DE NUIT », bourse Beaumarchais lyrique, édité à L'HARMATTAN pour le livret et distribué par FRÉMEAUX et ASSOCIÉS pour le disque, au festival d'AVIGNON au théâtre LA LUNA. **LE SCAPHANDRIER est sa dernière création en tant qu'auteur et metteur en scène.**

BIBLIOGRAPHIE (dix dernières oeuvres)

CAMILLE C, Molière 2005 Inattendu - éditions
AVANT SCÈNE THÉÂTRE
LE MAT, éditions LE BATELEUR (2006)
MANIFESTE POUR UN THÉÂTRE MUSICAL éditions L'OEIL
DU SOUFFLEUR
(co-écrit avec Jean Luc Annaix) (2007)
MOBY DICK, LE CHANT DU MONSTRE, théâtre musical
(Inédit)
LA VÉRANDA éditions LE SOLITAIRE (bourse Beaumarchais
SACD 2012)
LES YEUX CREVÉS LE CIEL OFFERT éditions LE SOLITAIRE
(nouvelles) (2015)
CARMINA BURANA Impératrice du monde, éditions LE
SOLITAIRE (2016)
BELLES DE NUIT théâtre musical (bourse Beaumarchais
SACD 2017) Editions L'HARMATTAN(co-écrit avec Bénédicte
Charpiat) (La LUNA Avignon 2022)

Bourses et distinctions:

Molière 2005 Inattendu pour CAMILLE C
Prix de la meilleur création du festival de Béziers en 2007
Prix Claude Michel SCHONBERG de la meilleure partition
musicale.
Prix SACD pour Jean d'ARC
Bourse Beaumarchais théâtre pour LA VERANDA
Bourse Beaumarchais théâtre Lyrique pour BELLES DE NUIT



Nicolas PAUL - Chorégraphe

Formé à l'École de Danse de l'Opéra de Paris, Nicolas Paul intègre le corps de ballet en 1996. Il y est promu Sujet en 2002. Pendant sa carrière, il interprète de nombreux rôles dans les œuvres de Pina Baush, Anne Theresa de Keersmaker, Maguy Marin, Angelin Preljocaj, Jiri Kylian, Mats Ek, Sasha Waltz, William Forsythe, Wayne McGregor, Jean-Claude Gallotta,

Odile Duboc, Ohad Naharin, Sidi Larbi Cherkaoui, Claude Brumachon...

En parallèle à sa carrière d'interprète, son parcours de chorégraphe débute en 2001 avec la création de *On peut toujours interpréter le vol des oiseaux*. Il participe au collectif d'artistes Incidence Chorégraphique avec lequel il crée entre autres : *Deux Prisonniers, deux tortionnaires* ; *Akathisie* ; *Gesualdo* ; *I forget my key in my hotel room* ; *Bubble*, *Voie sans voix*. Ces pièces seront reprises sur des scènes françaises et internationales notamment en Italie, Israël, Espagne, États-Unis, Japon, ainsi qu'à l'Opéra de Paris dans le cadre des soirées *jeunes chorégraphes*. C'est aussi à cette occasion qu'il crée *Entre D et E*. À l'Opéra de Paris en 2007, il assiste Robyn Orlin pour la création de *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato*.

En 2009 l'Opéra de Paris lui passe une première commande. Il crée alors *Répliques* pour la soirée *Millepied/Paul/McGregor*. La pièce est reprise en 2015 dans la soirée *Paul/Rigal/Millepied /Lock*.

Par la suite des compagnies étrangères l'invitent pour des créations : *Nobody on the road* pour le Korean National Ballet, *Lamentation Variation* pour la Martha Graham Dance Compagny. Il se consacre aussi à des projets pédagogiques. En 2013, pour l'École de Danse de l'Opéra de Paris, il co-écrit avec Béatrice Massin *D'ores et déjà* pour célébrer le tricentenaire de l'École Française de Danse. Après une première série de spectacles au Palais Garnier, la pièce est reprise en 2015 et 2019. Pour le Junior Ballet du CNSM de Paris, il crée *In No Sens* en 2012. La pièce est donnée au Centre National de la Danse la même année.

Des metteurs en scène fond appel à lui ; Robert Carsen pour les chorégraphies de son Plâtée avec les Arts Florissants (Theater an der Wien, Opéra-Comique), Denis Podalydès pour *La nuit de Louis XIV* au Château de Versailles. Au cinéma, il chorégraphie les scènes dansées de *Divines* de Houda Benyamina (Caméra d'or au festival de Cannes et Mention spéciale SACD à la Quinzaine des réalisateurs).

Il investit alors d'autres champs chorégraphiques. En 2015, il présente (*Juliette*) au Palais de Tokyo, œuvre plastique conçue avec Estelle Delesalle dans le cadre d'un partenariat avec le Pavillon Neuflyze OBC du Palais de Tokyo. L'année suivante, il chorégraphie *UC-98 RGV*, performance conçue en collaboration avec Hoël Duret pour la soirée *La rumeur des naufrages* dans les parties publiques du Palais Garnier. Cette performance ainsi que son Duo *Pour un Abîme* seront aussi invités à la FIAC. De 2016 à 2017, il est résident de l'Académie Chorégraphique de l'Opéra National de Paris. La même année, il crée pour le Ballet de l'Opéra de Paris *Sept mètres et demi au-dessus des montagnes*.

À l'occasion des 350 ans de l'Opéra de Paris, il réalise *Degas, Danse*, spectacle immersif sous forme de parcours dans le Musée d'Orsay mêlant chorégraphies, performances, vidéos et installations sonores. En 2021, il crée le spectacle *aimer* qui entremêle danse, récital de piano, et poésie et chorégraphie les passages dansés du gala *Renée Fleming* mise en scène à l'Opéra Garnier par Robert Carsen.

En 2022, dans le cadre de l'Opéra en Guyane, il crée *Mémoire de nous deux*, pour un couple de danseur de l'Opéra de Paris sur le Prélude Choral et Fugue de César Franck, puis en 2023 les parties dansées d'*Ariodante* de Haendel mise en scène par Robert Carsen à l'Opéra Garnier, *L'éternité immobile* pour le Bayerisches Staatsballett et *Singularités plurielles* pour l'ouverture de saison du Ballet de l'opéra de Paris.

En 2024 à l'Opéra Comique il chorégraphie les parties dansées des Fêtes d'Hébé de Rameau dans une mise en scène de Robert Carsen.



Laurent ZELLER Musicien - Compositeur

Laurent Zeller commence le violon à 5 ans au conservatoire de Versailles. Après un détour de plusieurs années de pratique de la guitare et de la contrebasse pendant lequel il rencontre Tchavolo et Bireli à Strasbourg, il obtient une médaille d'or au conservatoire de Blois puis un premier prix aux rencontres

musicales de Touraine. Il crée le quatuor Médicis et fonde les Pommes de ma douche avec lesquels il enregistre de nombreux albums et parcourt le monde. Depuis 10 ans, il accompagne régulièrement Raphaël Faÿs, Frédéric Manoukian, Tchavolo, Romane ou encore Norbert Aboudarham. Depuis une dizaine d'années, il enseigne le violon à l'école Jazz de Tours.

Teaser : cliquer sur l'image pour lancer la vidéo





Calendrier prévisionnel :

Août 2024

Sortie de résidence / version courte/ Festival LES 4'Z'ARTS
D'OYER (BIOUSSAC)

Juin 2025

Résidence de création Le vieux Château Vicq-sur-Breuilh

Août 2025

Sortie de résidence / version longue/ Festival LES 4'Z'ARTS
d'OYER (BIOUSSAC)

Janvier 2026

Résidence de création au Théâtre de Suresnes

Mai 2026

Résidence de création à l'Opéra de Limoges

Mai 2026

Résidence de création Arcachon (Festival CADENCES)

Mai 2027

Résidence de création Opéra de Reims

Résidence de création Vieux-Château de Vicq-sur-Breuilh

2027

4B Barberzieux Saint Hilaire (2 représentations) 29 et 30 mai
2027

Les Franciscaines Deauville (2 représentations) juin 2027

Théâtre L'Echangeur Bagnolet (4 représentations) juin 2027

Festival Vaison Danses (1 représentation) Juillet 2027

Festival CASTEL ARTÈS (1 représentation) Juillet 2027

Festival LES 4 Z'ARTS D'OYER (1 représentation) Aout 2027

Festival CADENCES à Arcachon (1 représentation) Septembre
2027

Co-productions:

Compagnie SONGE(S)
Contact : Jérémy Loup QUER: 0637426800
mail: jlquer@operadeparis.fr

Festival Cadences Arcachon
Théâtre de Suresnes
Festival Les 4 z'arts d'Oyer Bioussac
Opéra de Reims
Opéra de Limoges
Les Saisons du Vieux Château Vicq sur Breuilh

Soutiens :

OARA Office artistique de la région Nouvelle-Aquitaine
Les Franciscaines Deauville
Weston
Fondation du Crédit-Agricole Charente

PRIX DE CESSION DU SPECTACLE :
3800 euros HT par représentation

ARTICLE DE PRESSE :

Charente Libre

20 / NORD RUFFÉCOIS

Charente Libre
Mardi 26 août 2025

BIOUSSAC

La deuxième édition du festival 4'zarts fait salle comble

Le festival des 4 Z'arts d'Oyer, qui vient d'achever sa deuxième édition à la Rêverie d'Oyer à Bioussac, a doublé le nombre de spectateurs. 600 personnes ont profité des spectacles proposés sur trois soirs.

Le deuxième festival des 4 Z'arts de la rêverie d'Oyer, à Bioussac, organisé les 22, 23 et 24 août par Jonathan Kerr et Bénédicte Charpiat, a largement dépassé les attentes. En matière de fréquentation, la barre des 600 spectateurs a été franchie, soit le double de l'édition précédente. « C'est admirable de faire vivre le spectacle vivant dans une grange », s'enthousiasme Jérémie-Loup Quer, fils des organisateurs et premier danseur de l'Opéra de Paris, qui a littéralement enflammé la scène aux côtés d'Héloïse Bourdon, elle aussi première danseuse à l'Opéra. Cette dernière a revêtu les chaousons d'Anna Pavlova pour interpréter la célèbre chorégraphie de Mikhaïl Fokine, « Raconte-moi la mort du cygne », sur la musique de Saint-Saëns. La voix de Bérangère Quer, surgie des rangs du public, est venue rappeler aux spectateurs l'histoire de la princesse Odette, « victime d'une malédiction, préférant mourir que de rester cygne pour toujours ». Deux jeunes danseuses, athlétiques et puissantes, ont livré avec Amazonie une performance engagée, plaidant la cause des femmes à travers la danse, pour souligner qu'encore 26 pays dans le monde interdisent l'avortement.

Dénoncer les dérives d'aujourd'hui
Autre moment fort, Jérémie-Loup Quer, également comédien et chorégraphe, s'est illustré dans une œuvre sombre et réaliste signée Jonathan Kerr, Le Scaphandrier, accompagné par le violon-

niste Laurent Zeller. Une création encore en évolution, dénonçant avec force les dérives de notre époque : la précarité des trente-annaires, la guerre, la malbouffe, l'addiction aux écrans et aux réseaux sociaux. En noir et blanc, le spectacle porte une phrase marquante : « Nous sommes tous dans un scaphandre. » Le public, visiblement ému, s'est levé pour saluer la performance. « On sent les vibrations du public et des danseurs », témoignent deux spectatrices venues de Bordeaux. Jean-Philippe de Nanteuil, dans le public, cite même Nietzsche : « L'art permet de ne pas mourir ». Martin et Anne-Charlotte, venus d'Angleterre, racontent avoir découvert l'événement grâce à Christian de Mas Latrie, propriétaire du château de Savelles, qui leur a vanté « l'action publicitaire de ce spectacle de qualité ».

« C'est admirable de faire vivre le spectacle vivant dans une grange. »

En coulisses, Mathilde Plateau et Laura Arend, venues du Luxembourg, du Grand Est et de la Kibbutz Contemporary Dance Company en Israël, s'accordent d'une seule voix : elles ont suivi Jérémie-Loup et déclarent avec enthousiasme : « C'est génial cette ambiance familiale ! » Le festival s'est poursuivi samedi avec une soirée théâtrale réunissant « Ne m'enlève pas mon cha-



Bérangère Quer, comédienne et Héloïse Bourdon, 1re danseuse de l'opéra de Paris. CL

grin » de Bénédicte Charpiat et Nais de Marcel Pagnol, avant de s'achever en apothéose dimanche 24 août avec le concert du Lobos Quartet. Laurent Zeller, violoniste, y a brillé en digne successeur d'un Stéphane Grappelli... latino. Le bal de clôture a enfin permis à Jérémie-Loup Quer de montrer

un tout autre talent : celui de danseur de salon. Il a accompagné spectatrices et danseuses dans des arabesques, sous la voix de crooner de Jonathan Kerr. Nul doute que ce moment suspendu a conquis le public, qui sera au rendez-vous pour la troisième édition.

ISABELLE FILIÈRE

TAIZÉ-AIZIE

Commémoration du 28 août 1944

La commémoration du massacre du 8^e anniversaire du massacre de l'île aura lieu le dimanche 31 août à 11 heures devant la stèle. La cérémonie sera suivie du verre de l'amitié servi à la salle des fêtes.

MAINE-DE-BOIXE

Inauguration du city stade vendredi

La commune de Maine-de-Boixe organisera une inauguration du city stade vendredi 29 août à 18 h 30.

VAL-DE-BONNIEURE

Repas grillade au club du Logis dimanche

Le club du Logis de Saint-Amant-de-Bonnieure organise son repas grillade le dimanche 31 août à midi, à l'esplanade du logis. Le tarif est de 20 euros par personne. Ce prix comprend la totalité du repas proposé. Aussi, une tombola sera organisée. Les personnes intéressées peuvent s'inscrire au 06 81 64 66 77.

AUNAC-SUR-CHARENTE

Séance de cinéma dans l'église jeudi

L'association « les amis de Bayers en Charente » propose le jeudi 28 août une séance gratuite de cinéma dans l'église de Bayers à 18 h 30. Un événement original où les spectateurs pourront découvrir le film « Les Quatre Cents Coups » de François Truffaut qui sera projeté.

BERNAC

Assemblée générale de la société de chasse

La Société de Chasse de Bernac - Saint-Martin du Clocher informe ses adhérents qu'elle tiendra son assemblée générale annuelle le vendredi 29 août 2025 à 20 h 30 à la salle de fêtes de Bernac. Pour information, joindre Frédéric Mazant au 06 86 64 73 04

SAINT-AMANT-DE-BOIXE

Précision

Précision. Une erreur s'est malheureusement glissée dans l'article consacré à la nouvelle application pour tablettes et smartphones « Ma mairie en poche » paru ce vendredi 22 août dans CL. Ce sont bien sûr les habitants de Saint-Amant-de-Boixe, et non les Boixois, qui ont désormais accès à l'actualité et aux alertes de la mairie de Saint-Amant-de-Boixe.

MONTJEAN

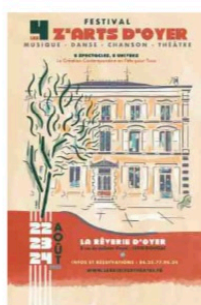
La Région revient sur sa décision: l'arrêt de bus de la commune va rouvrir

C'est un courrier qui donne une autre saveur à la rentrée scolaire 2025-2026. Il y a un mois, dans les colonnes de CL, le couple Lamerthey-Nicolleau racontait son combat perdu contre la Région pour la réouverture de l'arrêt de bus du hameau de Fayolle où il réside. Une infrastructure sans laquelle leur fille, âgée de 10 ans, était contrainte de marcher 1,5 kilomètre à travers bois direction Bannières pour prendre son car et se rendre au collège de Viliefagnan où elle entre en 6e. Un itinéraire, sans accotement ni éclairage, qui rendait la situation « dangereuse » pour la famille. Mais à six jours de la reprise, l'instance est revenue sur sa décision. « L'arrêt de bus de Fayolle sera bien opérationnel à compter du 1er septembre, affirme Patrice Boutenègre, conseiller régional en charge des transports sur le département qui confie ne pas avoir eu connaissance du dossier avant la publication de l'article. Cette décision, prise par délégation, est valable un an jusqu'à la

période de renouvellement des mandats concernant le transport scolaire. Elle fait suite à des concertations avec le transporteur pour s'assurer de la sécurité du circuit. » Un changement de position qui ravit la famille de Montjean. Lorene Nicolleau, la mère de la collégienne, envisage (enfin) la rentrée sereinement. « C'est une superbe nouvelle. On est vraiment rassurés et notre fille aussi. Un grand merci à tous ceux qui nous ont aidés. » De la mairie de Montjean au Départ-

tement, en passant par la communauté de communes, la Région a reçu beaucoup de courriers. Brigitte Fouré, conseillère départementale, s'est réjouie de l'issue donnée à cette histoire sur Facebook. « C'est une belle collaboration entre élus qui a porté ses fruits, affirme la maire déléguée de Villejésus. Je suis grand-mère et j'en aurais pas accepté que mes petits enfants soient obligés d'emprunter un tel chemin pour aller à l'école. C'est une très bonne nouvelle pour la petite. »

Charente



Jérémie-Loup Quer travaille pour l'Opéra de Paris six jours sur sept. Il consacre ses rares moments de pause au festival familial de Bioussac, dont l'affiche a été dessinée par Audrey Sedano. A. L.

FESTIVAL LES 4 Z'ARTS D'OYER

Un premier danseur à l'Opéra de Paris, seul en scène, chez lui, près de Ruffec

Jérémie-Loup Quer, 32 ans, se produit sur les plus grandes scènes au monde. Mais c'est dans le village de Bioussac qu'il donnera cet été une création très personnelle, « Le Scaphandrier »

Olivier Sarazin
o.sarazin@sudouest.fr

« C'est n'est qu'une répétition, un aperçu d'environ vingt-cinq minutes. Cet été, le spectacle durera une heure », prévient Jonathan Kerr, auteur et metteur en scène du « Scaphandrier ». Alors, va pour un extrait ! Prenons place dans la grange de La Réverie, une résidence d'artistes à Bioussac, près de Ruffec. C'est ici que le « monologue dansé » sera donné le 22 août 2025, lors de la deuxième édition du festival Les 4 z'arts d'Oyer. Seul en scène : l'interprète et chorégraphe Jérémie-Loup Quer, 32 ans, fils de Jonathan Kerr, mais aussi et surtout premier danseur à l'Opéra de Paris, dans une création très personnelle. Il arrive au son d'une nappe électro, tout de noir vêtu. Au premier trait de violon, il ôte son casque, ses godillots et sa combinaison de travail. Le voilà en chaussons et collants blancs. Étirements et demi-pointes. Retirés et développés. Arabesques et pirouettes...

Course éperdue
Soudain, la chute. Un cri. Un récit. Celui d'un danseur en plein chaos, sonné par les turpitudes du monde

moderne. Il se rhabille, geint et se tord de douleur : « Je n'ai aucune idée de ce qu'il faudrait faire pour retrouver le goût du mouvement ! » Début d'une course éperdue dans les affres du doute. L'artiste réussira-t-il à interpréter la variation lente du « Lac des cygnes » ?

« Le souffle des mots et celui du corps, dans un exercice à la croisée du théâtre et de la danse »

Avec « Le Scaphandrier », Jérémie-Loup Quer cherche à « mêler le souffle des mots à celui du corps, dans un exercice à la croisée du théâtre et la danse ». Il dit privilégier « la maîtrise du mouvement à la pure technicité, en utilisant et en détournant les codes de la danse classique ».

Déjà deux coproducteurs
Le spectacle a déjà deux coproducteurs : l'Opéra de Limoges et le festival Cadences à Arcachon, où on l'applaudira en 2026. « Le Scaphandrier » sera aussi programmé à Vaison-la-Romaine. Bioussac en a la primeur et c'est bien logique : le village de 200 habitants est le nouveau cocon de la famille Quer et de la



Jérémie-Loup Quer dans une répétition du « Scaphandrier », le 2 juin 2025 à Bioussac, ANNE LACAUD

compagnie Le Bateau théâtre. « Mes parents ont acheté La Réverie il y a bientôt trois ans, avec l'ambition d'en faire un lieu de création à la campagne », explique Jérémie-Loup Quer. Né le 19 janvier 1993 à Paris, le danseur est entré à l'école de l'Opéra de Paris en 2004, a intégré le corps de ballet de 2011 et fut promu premier danseur en 2022.

À VOIR LES 22, 23 ET 24 AOÛT

« Le Scaphandrier » sera donné lors de la 2^e édition du festival Les 4 z'arts d'Oyer, les 22, 23 et 24 août à Bioussac. L'événement mêle danse, musique, théâtre et littérature, d'où son nom. À l'affiche notamment : « Raconte-moi le Lac des cygnes », soirée chorégraphique avec Héloïse Bourdon, première danseuse à l'Opéra de Paris, et Bérangère Quer, comédienne ; « Ne m'enlève pas mon chagrin », pièce de Bénédicte Charpiat ; un apéritif littéraire avec les autrices Blanche de Richemont et Audrey Sedano ; concert et bal avec le Quintette Lobos. Réservations : 0625779624. Une campagne de financement participatif est ouverte sur Hello Asso.

Article Le Point :

CULTURE DANSE

Danse-t-on mieux quand on s'aime?

Héloïse Bourdon et Jérémie-Loup Quer sont premiers danseurs à l'Opéra de Paris. En couple dans la vie comme sur la scène, ils font entrer le ballet dans leur époque.

PAR FLORENCE COLOMBANI

Dans un champ filmé en noir et blanc, un homme et une femme, de profil, s'approchent lentement l'un de l'autre. Bientôt, le paysage champêtre laisse la place au décor sobre d'un studio, le danseur élève sa partenaire au-dessus de lui, le porté se mue en étreinte sensuelle et vertigineuse. Dans son court-métrage *Songe* (en accès libre sur YouTube), Jérémie-Loup Quer se met en scène avec sa compagne, Héloïse Bourdon, et leur pas de deux décline tous les états du couple, du vertige de la rencontre – dans l'élan fougueux du désir – à l'affrontement sans merci du désamour.

Faut-il voir un manifeste dans cette réinvention de soi ? Beaux, jeunes, amoureux, surdoués, les deux premiers danseurs de l'Opéra de Paris sont appelés – le public fervent qui les suit sur Instagram l'espère en tout cas – à devenir étoiles. Ils partagent aussi une envie farouche de ne pas lais-

Osmose. Jérémie-Loup Quer et Héloïse Bourdon se connaissent depuis leur entrée à l'école de danse de l'Opéra.



ser leur noble discipline « devenir une pièce de musée », expliquent-ils de concert dans un bureau du palais Garnier, à deux pas des salles de répétition, où ils passent l'essentiel de leur temps. « Souvent, on a l'impression que la danse classique tombe en désuétude, et pourtant nos salles sont absolument pleines, s'enflamme Jérémie-Loup Quer. Avec Héloïse, on se questionne souvent : où en est-on de cet art de la danse, qu'est-ce que ça vient raconter de notre époque, est-ce qu'il pourrait y avoir un nouveau début ? »

Harmonie muette. Ensemble, ils ont incarné des seconds rôles de grandes pièces classiques – Lescaut et sa maîtresse dans *L'Histoire de Manon*, tout récemment Myrhaet Hilariion dans *Giselle* –, mais aussi, en 2024, les amants immortels Siegfried et Odette du *Lac des cygnes*. Histoire de peau, d'harmonie muette, de désir qui enflamme la salle et la scène. « Le rapport amoureux est au cœur de la danse, pas seulement du ballet classique, souligne Héloïse Bourdon. C'est vrai qu'il y a une familiarité entre nous, une connaissance du corps de l'autre qui nous porte quand on travaille ensemble. »

Tout récemment, ils répétaient les rôles de *Giselle* et *Albrecht*, « un de ces ballets classiques qui se prêtent à la lecture d'aujourd'hui », souligne la ballerine, sensible à la « magnifique scène de la folie » de *Giselle* (à la fin du premier acte), tandis que son compagnon souligne les échos contemporains de l'histoire d'Albrecht, ce « jeune homme riche et noble qui a un droit de cuissage sur tout le village, dispose de cette jeune fille, cause sa mort et éprouve dans le deu-

« Le rapport amoureux est au cœur de la danse. [...] La connaissance du corps de l'autre nous porte. » Héloïse Bourdon

xième acte une repentance totale ». Quelque chose de ce « dialogue constant, qui fait notre vie commune, sur nos rôles mais aussi les pièces et les films qu'on voit, les livres qu'on lit » se transmet, insensiblement, et se fait une place sur scène.

Enfant, avant même d'intégrer l'École de danse de l'Opéra, Héloïse, petite élève du Centre de



Pas de deux. Le couple dans « Le Lac des cygnes » en 2024.



... danse du Marais, punaisait sur ses murs les posters des étoiles Elisabeth Maurin ou Agnès Letestu dénichés dans le magazine *Danse*, tandis que Jérémy-Loup, enfant de la balle fasciné par les comédies musicales, se projetait plutôt en gamin prodige (Billy Elliot) ou en « clown blanc » à la Buster Keaton.

Aujourd'hui, leurs différences demeurent. Héloïse, parfaite héroïne romantique au port de bras admirable, se voit bien rester dans l'auguste maison, où elle est entrée à l'âge de 8 ans – « *Je suis quelqu'un de très patient, l'important est que je trouve à me nourrir au sein de cette structure, et dans la même direction.* » Jérémy-Loup, dont le physique longiligne contraste avec le tempérament de feu, a créé le festival Les 4 z'Arts d'Oyer, en Charente, où il a donné son premier seul en scène, *Le Scaphandrier 2.0* – « *l'histoire d'un danseur classique qui se pose beaucoup de questions sur ce qu'est sa discipline,*

Création et répertoire. Ci-dessus, dans le court-métrage *Songe*. Ci-dessous, dans *L'Histoire de Manon*, en 2023.

OÙ LES VOIR ?

Héloïse Bourdon sera dans la soirée *Contrastes* du 1^{er} au 31 décembre au Palais Garnier. Jérémy-Loup Quer dansera le rôle de Quasimodo dans *Notre-Dame de Paris* du 7 au 26 décembre à l'Opéra Bastille.

et qui, alors qu'il interprète *Le Lac des cygnes*, laisse le bruit du monde métamorphoser sa danse jusqu'à se transformer en scaphandrier qui va traverser l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis... »

Et toujours recommencer. Pour peaufiner cette plongée dans la souffrance physique et mentale d'un danseur qui lui ressemble fort, le trentenaire, passionné par le théâtre contemporain, a notamment sollicité le metteur en scène Christophe Honoré. « *J'ai été inspiré par Le Mythe de Sisyphe de Camus, raconte-t-il. Tous les matins, on est à la barre, on fait la classe pour mettre le corps en branle, pour que le corps exécute ce qu'on lui demande de faire jusqu'au spectacle du soir. Et c'est comme pousser un rocher jusqu'en haut de la colline. Le lendemain matin, quand on revient, il faut reprendre ce rocher et le remonter. C'est notre quotidien.* »

Au-delà des lumières de la rampe et du prestige de l'Opéra point la dureté d'un métier qui contraint le corps – le sien et celui de l'être aimé – à l'impossible. « *Nos titres viennent de l'armée de Louis XIV : le quadrille, le coryphée, ce sont des termes militaires, et le sujet, c'est quand même le sujet du roi !* » rappelle Héloïse Bourdon, qui loue toutefois l'effort accompli ces dernières années par la maison « *pour permettre de parler de souffrance sans craindre les retombées.* » Reste que ces deux Sisyphe partagent encore et toujours le bonheur de danser, de réfléchir à « *un piqué arabesque différent dans sa tonalité émotionnelle selon qu'on danse dans Giselle ou un ballet contemporain* », détaille Héloïse Bourdon, ou encore de « *trouver le geste juste dans les moments de pantomime, percer le secret de ce langage qui puise dans notre mémoire universelle.* » Quand il danse, raconte Jérémy-Loup Quer, Billy Elliot a l'impression d'être traversé par de l'électricité. Avec ces deux-là, c'est l'intensité du courant qui monte d'un cran ■



